HAL open science

Jan Goes & Mariana Pitar (éd.), La négation. Études linguistiques, pragmatiques et didactiques

Silvia Palma

▶ To cite this version:

Silvia Palma. Jan Goes & Mariana Pitar (éd.), La négation. Études linguistiques, pragmatiques et didactiques. Scolia [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2016, Des connecteurs argumentatifs aux opérateurs discursifs, 30, pp.175-179. 10.4000/scolia.437 . hal-04084748

HAL Id: hal-04084748

https://hal.univ-reims.fr/hal-04084748v1

Submitted on 28 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Scolia
Revue de linguistique

30 | 2016
Des connecteurs argumentatifs aux opérateurs discursifs

Jan Goes & Mariana Pitar (éd.), *La négation. Études linguistiques, pragmatiques et didactiques*

Silvia Palma

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/scolia/437
DOI : 10.4000/scolia.437
ISSN : 2677-4224

Éditeur
Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée
Date de publication : 19 juin 2016
Pagination : 175-179
ISBN : 978-2-86820-944-3
ISSN : 1253-9708

Ce document vous est offert par Université de Reims Champagne-Ardenne

Référence électronique
Silvia Palma, « Jan Goes & Mariana Pitar (éd.), *La négation. Études linguistiques, pragmatiques et didactiques* », *Scolia* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 28 avril 2023. URL : http://journals.openedition.org/scolia/437 ; DOI : https://doi.org/10.4000/scolia.437

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/

SCOLIA 30 / 2016, p. 175-180.

Jan GOES & Mariana PITAR (éd.)*, La négation. Études linguistiques, pragmatiques et didactiques*, Arras, Artois Presses Université, 2015, 351 pages.

L'ouvrage, qui regroupe les communications présentées au IXe colloque de linguistique franco-roumaine (Université de Vest, Timisoara, 15-17 mai 2013), constitue une nouvelle preuve de l'intérêt que la négation suscite depuis fort longtemps. Commençons la présentation du volume par **la notion même de négation, objet de trois articles**[1].

Nelly Flaux et Véronique Lagae proposent une approche originale du lexème *négation.* Plutôt que d'opposer les trois sens généralement attribués au terme – la désignation des mots et des règles permettant d'exprimer le sens négatif en langue naturelle, le sens lié à l'opérateur logique unaire, et l'action de nier un contenu – les auteurs se servent de la notion de *nom d'idéalité,* qui comporte diverses sous-catégories[2], pour avancer vers une description unifiée du terme.

Deux contributions abordent, d'un point de vue didactique, l'acquisition de la notion de négation par les enfants : celle de Cécile Avezard-Roger étudie la présentation de cette notion dans un nombre important de manuels scolaires de français langue maternelle (école primaire, de la classe de CE1 jusqu'au CM2). L'étude offre également une comparaison enrichissante avec les manuels de français langue étrangère.

L'étude de Belinda Lavieux-Gwozdz, elle, cible l'apprentissage de la négation dans le cycle 3 (les trois dernières années d'école primaire) et montre que si le concept grammatical de négation s'avère clairement identifié à ce stade, les manifestations linguistiques ne sont pas toujours aisément repérées lorsque les exemples s'éloignent du cas canonique de la négation verbale. La prise en compte des situations de

1 Dans un souci de clarté, nous avons regroupé les articles par type d'approche.
2 Cf. Stosic & Flaux (2012).

communication devrait, d'après l'auteure, favoriser l'apprentissage de la notion.

Parmi les nombreuses études contrastives, la plupart concernent le français et le roumain. Jan Goes et Doina Zamfir-Goes font des observations pertinentes sur la distribution des préfixes négatifs en français et en roumain et proposent des listes fournies d'adjectifs en *in–* dans les deux langues. On regrette cependant, du point de vue théorique, la non prise en compte de certaines études[3] prolongeant le cadre théorique que les auteurs ont choisi, à savoir l'étude de Leeman & Meleuc (1984).

Mirela-Cristina Pop étudie dans un corpus de presse deux combinaisons possibles du verbe voir : avec un COD, et avec un COD plus infinitif, rendant compte des traductions possibles en roumain pour ces structures. L'étude aurait gagné à prendre en considération d'autres verbes de perception et / ou d'autres types de textes, afin d'étoffer les résultats proposés.

Sous un angle pragmatique, Eugenia Arjoca offre une description très riche du semi-adverbe roumain *chiar*, dont les équivalents en français sont, selon les cas, *même, juste, justement, vraiment, effectivement* ou *en effet*. L'auteure propose une explication unifiée de l'utilisation de *chiar*, basée sur la présence d'une négation implicite dans l'énoncé, à des degrés divers d'intensité.

Un autre lexème offrant une diversité de fonctions, *nici*, intéresse Mariana Pitar. Pour l'auteure, la valeur fondamentale de *nici* (fonction emphatique) est clairement argumentative. En tant que conjonction, *nici* agit rarement comme simple élément de liaison et en tant que semi-adverbe, il joue un rôle d'opérateur d'orientation argumentative, sa valeur emphatique pouvant même entraîner, dans le cas d'éléments (semi–) figés, l'effacement du caractère négatif d'origine.

Daciana Vlad propose l'étude de la locution conjonctive *nu că* du roumain, équivalent de *non que* en français, mais offrant selon l'auteure, une plus grande diversité d'emplois. Celle-ci défend une caractérisation en termes de polyphonie qui permettrait d'expliquer les emplois aussi bien causaux (cause pure ou justification énonciative) que non causaux (usage méta-discursif) de *nu că*.

3 Notamment Anscombre (1994) et Haillet (2010).

Adina Tihu, pour sa part, s'intéresse à la relation entre négation et quantification dans les proverbes roumains, s'appuyant sur la classification des énoncés proverbiaux proposée par Palma (2007) et enrichie par Kleiber (2012). Pour ce qui est des proverbes signalant la non-vérification de la règle générale – là où intervient justement la négation du quantificateur universel – l'auteure dresse l'inventaire des constructions possibles en roumain.

Le dernier article à visée contrastive, concernant cette fois-ci le français et l'allemand, est celui de Georges Kleiber et Marcel Vuillaume, qui étudient la négation à longue portée[4]. Les auteurs concluent à une origine différente du phénomène dans les deux langues : en français, il s'agirait d'un fonctionnement de type anaphorique faisant jouer des éléments contextuels, alors qu'en allemand, ce serait la fusion des deux prédicats qui permettrait d'aboutir à un prédicat complexe renvoyant à deux étapes d'une même action.

Deux autres études abordent des phénomènes liés à des **variantes régionales**. Thierry Raeber, Louis de Saussure et Bertrand Sthioul s'intéressent au passé surcomposé régional[5] – propre à la variété franco-provençale, provençale et languedocienne – et à l'impossibilité de combiner celui-ci avec la négation. Les auteurs rapprochent cette incompatibilité de celle liée à l'utilisation sporadique de *pouvoir* en français standard[6]. La clé des deux phénomènes se trouverait dans la notion de quantification partielle indéterminée, incompatible avec la négation, une hypothèse originale et bien argumentée.

Anne Dagnac propose une étude très précise des moyens disponibles en picard pour exprimer la négation verbale (*pas, mie, point, nin*). D'après l'auteure, les locuteurs disposent toujours d'un marqueur principal dont la forme est géographiquement conditionnée, et de marqueurs secondaires. Des cartes et des tableaux illustrent la distribution géographique des différents marqueurs.

Le dernier groupe d'articles relève d'approches sémantiques ou pragmatiques variées. Dans une perspective novatrice, Edwige

4 Par exemple : *Aujourd'hui, on commence pas à travailler à dix-sept ans et on fait toute sa carrière dans la même entreprise.*

5 Par exemple : *J'ai eu dormi dans cet hôtel*, dont le sens serait proche de *J'ai dormi, autrefois, dans cet hôtel.*

6 *Luc ne peut pas être odieux* est possible, mais perd toute valeur sporadique.

Degas rapproche les préfixes français *non* et *anti,* combinés avec des bases nominales. Ce choix s'appuie sur le fonctionnement des dérivés quant aux propriétés stéréotypiques en jeu. Malgré la valeur qualifiante de tous les composés, les dérivés construits à l'aide de l'un ou l'autre des préfixes ne se confondent pas : ceux en *[non-N]* de type *un non-journal* ont valeur de contraires, alors que les exemples en *[anti-N]* de type *un anti-western* ont une interprétation antonymique.

Diana Andrei analyse l'influence argumentative de *peut-être* dans les énoncés du type « Neg A, mais B ». Si dans la structure de base, l'affirmation de B exclut forcément A, la présence de *peut-être* entraîne juste une restriction de sens, dans la mesure où B constitue alors une minoration de A (*peut-être pas quotidiennement, mais chaque semaine ou deux fois par mois).* L'exclusion posée par la négation dans le premier segment se trouverait ainsi affaiblie par la présence de *peut-être.*

Liana Pop étudie les très nombreuses stratégies mises en place par les locuteurs lorsqu'ils cherchent à l'oral le mot juste. L'auteure montre que ceux-ci utilisent systématiquement la négation, qu'ils soient en train d'ajuster, de redéfinir ou d'établir de nouvelles catégories.

L'étude de Françoise Mignon concerne l'utilisation de *ou pas* ou *ou non* dans la question alternative polaire, structure soumettant à validation une proposition, d'abord sous sa forme positive, puis sous sa forme négative (*Viendra-t-il ou non ?*). L'auteure fait remarquer très justement que lorsque le locuteur choisit *ou pas*, la symétrie entre les deux éléments est préservée, alors que *ou non* permet de mettre en cause la pertinence de la question énoncée, se rapprochant ainsi du sens de *ou quoi.*

Estelle Moline et Pierre Larrivée abordent les interro-négatives introduites par *combien*, une structure majoritairement utilisée dans les questions rhétoriques[7], dans le but d'identifier les conditions pragmatiques permettant l'apparition de cette structure dans le cas d'une vraie question. Or, de l'aveu même des auteurs, les conditions qu'ils ont identifiées s'avèrent nécessaires, mais pas suffisantes. Le dernier volet de l'article met en relation les questions rhétoriques et les exclamatives en *combien*.

En conclusion, mon bilan de lecture est mitigé : si les points abordés et les approches choisies sont variés, l'apport théorique de l'ouvrage

7 Comme dans *Combien de Napoléon n'a-t-on pas produits ?*

reste limité. Le titre suggère qu'on y dresse un « état de la question », mais en réalité, il s'agit plutôt d'une mosaïque d'études linguistiques, parfois juste descriptives. On trouve des contributions très intéressantes et novatrices, mais elles sont un peu noyées dans l'ensemble. Enfin, malgré leur intérêt, les nombreuses études contrastives concernent un public plutôt restreint.

Silvia PALMA
Université de Reims

Références

ANSCOMBRE J.-C. (1994), L'insoutenable légèreté morphologique du préfixe *in–* dans la formation des adjectifs, *Linx* 5, 299-321.

HAILLET P. P. (2010), *Rasoirs injetables et tissus déchirables* : adjectifs finissant par *-ble* et théorie des stéréotypes, *in* Alvarez Castro C., Bango de la Campa F. & Donaire M.-L. (éds), *Liens linguistiques*, Berne, Peter Lang, 25-42.

KLEIBER G. (2012), Sur le chemin des proverbes : questions de classification *in* Anscombre J.-C. & Rodríguez Somolinos A. (éds), *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité,* Lyon, ENS Éditions.

PALMA S. (2007) *Les éléments figés de la langue. Étude comparative français-espagnol*, Paris, L'Harmattan.

LEEMAN D. & MELEUC S. (1984), Verbes en tables et adjectifs en *–able*, *Langue Française* 87, 30-51.

STOSIC D. & FLAUX N. (2012), Les noms d'idéalité, sont-ils polysémiques ? *in* de Saussure L. & Rihs A. (éds), *Études de sémantique et pragmatique française*, Berne, Peter Lang, 167-190.